

Rapport Qualitatif – Projet Humanitaire au Sénégal 2025
École Nationale des Ponts et Chaussées
Construction de deux salles de classe



Projet mené par les associations Dévelop'Ponts et Des Racines et Des Hommes Sénégal, avec l'École Nationale des Ponts et Chaussées.

Sommaire

- I. Contexte du projet
- II. Valeurs portées par le projet
- III. Levée de fonds
- IV. Déroulement du chantier et contribution des étudiants
- V. Perspectives pour l'année à venir
- VI. Témoignage
- VII. Remerciements

I. Contexte du projet

Le projet humanitaire de 2025 s'inscrit dans la continuité de ceux menés chaque année par le pôle humanitaire de Dévelop'Ponts. L'objectif reste le même : mener une action concrète et durable, en prolongement du travail engagé depuis 2022 avec l'association Des Racines et Des Hommes Sénégal. À l'époque, des élèves souhaitant monter un projet humanitaire avaient sollicité Dévelop'Ponts et, grâce à l'appui de Mme Beyls, responsable Diversité Expérience étudiante à l'École des Ponts, un premier partenariat avec l'association avait pu être établi. Soutenu par la Direction générale de l'École, ce projet avait permis à des élèves de première année de partir au Sénégal dans le cadre de leur stage ouvrier, une étape importante de la formation d'ingénieur. En 2023, le projet est ainsi passé d'une initiative étudiante à une modalité reconnue du stage ouvrier, soutenue institutionnellement et menée en collaboration avec Des Racines et Des Hommes Sénégal (DRDHS), une association implantée localement depuis plus de vingt ans. Depuis, la volonté du pôle humanitaire de l'association Dévelop'Ponts est restée la même : pérenniser ce partenariat afin de poursuivre une action utile dans la région de Nguékhokh. Nous nous appuyons pour cela sur Ismaila Fall, vice-président de l'association DRDHS, notre interlocuteur principal sur place, dont la connaissance des besoins éducatifs de la région permet de définir des objectifs adaptés. Comme l'an dernier, le projet vise à répondre au manque de salles de classe au lycée de Nguékhokh. Le nombre exact de salles à construire dépend des ressources mobilisées en moins d'un an, ce qui conduit à fixer un objectif ambitieux mais réaliste : construire deux salles de classe en un mois, avec huit étudiants de l'École des Ponts et une équipe de quatre maçons sénégalais encadrant le chantier. Cette continuité de projet permet d'agir au plus près des besoins locaux, l'association partenaire travaillant déjà avec une quinzaine d'établissements scolaires dans l'ouest du Sénégal et connaissant précisément les situations de terrain.

Ainsi, le projet 2025 s'appuie sur une coopération structurée entre trois partenaires : l'association étudiante Dévelop'Ponts, l'organisation locale Des Racines et Des Hommes Sénégal (DRDHS), et l'École Nationale des Ponts et Chaussées. Une convention signée entre ces trois acteurs encadre désormais cette collaboration et en garantit la continuité. Elle définit clairement le rôle de chacun et assure une coordination stable entre les étudiants, les équipes locales et l'École.

L'objectif commun est de contribuer à réduire le déficit d'infrastructures scolaires dans la région de Nguékhokh, où les établissements peinent encore à accueillir tous les élèves dans des conditions adaptées. Il s'agit d'améliorer les espaces d'apprentissage existants tout en offrant aux élèves ingénieurs une expérience de terrain qui s'inscrit pleinement dans leur formation.

Depuis la mise en place de cette coopération formelle, plusieurs salles de classe ont été construites dans la commune. Deux l'ont été en 2023 dans une école élémentaire, puis deux autres en 2024 au sein du lycée de Nguékhokh. En 2025, deux nouvelles salles sont venues compléter cet ensemble sur le même site.

La photographie ci-dessous présente les quatre salles du lycée : celles réalisées en 2024 sur la gauche et celles achevées en 2025 sur la droite.



II. Valeurs portées par le projet

Le projet s'inscrit dans une démarche de soutien aux populations locales du Sénégal, avec un focus particulier sur l'éducation. Il consiste à construire plusieurs salles de classe au sein du lycée de Nguékhokh, afin de répondre au manque d'infrastructures dans une région où la demande scolaire est très forte. Dans un pays où la moitié de la population a moins de dix-neuf ans et où une part importante des enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas, la création de nouveaux espaces d'apprentissage constitue un besoin essentiel.

Ce projet nous offre également l'occasion de mieux comprendre la situation locale au Sénégal et de saisir concrètement les défis auxquels les habitants sont confrontés, en particulier en matière d'accès à l'éducation.

III. Levée de fonds

Avant le départ pour le Sénégal, une levée de fonds d'environ 13000 euros a été réalisée en moins d'un an, afin de financer l'ensemble des matériaux ainsi que la rémunération des quatre maçons encadrant le chantier. La préparation du projet 2025 a ainsi nécessité une mobilisation importante pour réunir les financements nécessaires à la construction des salles de classe.

Plusieurs ventes de nourriture ont rythmé l'année et ont permis de collecter des fonds de manière conviviale. La buvette tenue lors du Forum étudiant pour un avenir durable (FEAD) a permis de donner une visibilité au projet parmi la communauté de l'École des Ponts. Dans le même esprit, la participation à la Fête de la science a permis de sensibiliser un public plus large, composé de visiteurs extérieurs.

L'année a aussi été marquée par des initiatives originales, comme la vente de hot dogs organisée à l'occasion des trois représentations de la comédie musicale annuelle de l'École, « La Comuz ». Des partenariats avec le Ponts Club Cuisine ont également été organisés, à travers des ventes de gâteaux dans le grand hall de l'École des Ponts, dont les bénéfices étaient directement reversés au stage humanitaire.

Le démarchage d'entreprises et de fondations d'entreprises a également constitué une partie importante de la collecte. Tout au long de l'année, des structures publiques et privées ont été contactées afin de présenter le projet et de solliciter un soutien financier. Ce travail a demandé du temps et de la persévérance, et certains échanges ont abouti à des contributions directes de la part d'entreprises. D'anciens établissements scolaires ont également été sollicités, certains ayant répondu positivement pour soutenir le projet.

Le projet a également bénéficié du soutien d'institutions liées à l'École. Nous avons notamment sollicité la SAIPC (Société amicale des ingénieurs des Ponts et Chaussées), association fondée en 1850 et historiquement engagée dans l'entraide au sein de la communauté des Ponts. Aujourd'hui encore, elle soutient les étudiants confrontés à des situations financières difficiles et accompagne divers projets solidaires. La SAIPC, déjà partenaire du projet l'an dernier, a accepté de renouveler son soutien pour l'édition 2025, dans le cadre d'une convention qui a été signée au mois de mai. Le Forum Trium, association qui organise chaque année un forum réunissant étudiants et entreprises partenaires, a également été contacté afin d'obtenir une contribution financière et a répondu favorablement à notre demande.

Enfin, une cagnotte en ligne a été mise en place, ouverte à tous les particuliers souhaitant soutenir l'initiative. Familles, alumni de l'École des Ponts, proches des stagiaires, membres de la communauté de l'École ou de son personnel, ainsi que de nombreuses personnes sensibles au projet, ont pu y participer.

Cette levée de fonds a représenté un investissement important pour les huit stagiaires, qui ont consacré une partie de leur année à organiser les actions de collecte et à solliciter des soutiens extérieurs. Leur engagement constant a permis de réunir les ressources nécessaires à la réalisation du projet.

L'ensemble de l'équipe tient à remercier chaleureusement toutes les personnes, associations, entreprises et institutions qui ont contribué, de près ou de loin, à la réussite de cette collecte.

IV. Déroulement du chantier et contribution des étudiants

Le chantier de l'année 2025 a représenté une expérience intense et riche pour les huit étudiants de première année partis au Sénégal en juin, dans le cadre de leur stage ouvrier. À leur arrivée, les travaux n'étaient qu'à l'état de fondations partiellement creusées, ce qui leur a permis de participer dès les premières étapes du chantier.

Les premiers jours ont été consacrés au remblayage des fondations, réalisé entièrement à l'aide d'outils manuels, sans aucune source d'électricité. Pendant deux jours, nous avons rempli les fondations avec un mélange de sable et de gravats qu'il a fallu récupérer à la pioche. Le remplissage a été fait sur l'entièreté de la taille des salles de classe, sur une hauteur d'environ cinquante centimètres. C'était un travail physique et répétitif qui constituait une base indispensable pour niveler et surélever le sol des salles de classe.



Une fois le remblayage terminé, nous avons commencé à monter les murs. Entre le maniement des parpaings, la préparation du ciment et les ajustements réguliers pour maintenir des murs droits, le travail était répétitif mais avançait vite. Il fallait fabriquer du ciment en continu pour pouvoir boucher les joints entre les parpaings. Chaque jour, nous déplaçons plusieurs centaines de parpaings qui étaient stockés de l'autre côté du lycée, pour les amener au bord du chantier.



Nous tournions régulièrement afin que chacun puisse passer par les différentes tâches, et pour essayer de nous répartir les tâches les plus exigeantes physiquement. Nous alternions ainsi entre la préparation du ciment à partir du sable et du ciment pur, le transport des parpaings jusqu'au bord du chantier, la montée des murs et le jointoiment des parpaings.

Une fois les murs bas construits, nous avons dû couler les poteaux en béton pour rigidifier les murs en les ancrant dans le sol. Il a ensuite fallu installer des échafaudages pour poursuivre les travaux en hauteur. Nous avons installé les coffrages des linteaux, que nous avons ensuite coulés avec du béton au-dessus des espaces prévus pour les fenêtres et les portes.



La suite des travaux consistait à élever les parties supérieures des murs en prévoyant la pente du toit. L'échafaudage, construit avec des poutrelles et des planches en bois liées par des serre-joints, devait être régulièrement démonté puis déplacé au fur et à mesure de la montée des murs.



La seconde moitié du séjour a été consacrée aux finitions. Nous avons dû enduire tous les murs, à l'intérieur comme à l'extérieur. C'était une étape très technique, qui a pris plus d'une semaine. Nous devions à nouveau déplacer l'échafaudage petit à petit, à la fois à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il fallait aussi fabriquer du ciment en continu pour alimenter le chantier. Dès que le mélange commençait à manquer, nous relançons une nouvelle tournée pour avancer sans interruption. Au début, les maçons nous avaient montré comment le préparer correctement, puis nous avons rapidement pris le coup de main pour le faire de nous-mêmes.



L'étape suivante était la mise en place des fenêtres et la pose du toit, tout en poursuivant le travail de l'enduit des murs. Nous avons aidé à préparer et installer les encadrements, puis à couler et niveler la dalle de la terrasse. La pose de la toiture est une étape très technique, à laquelle nous n'avons pas participé puisqu'elle était donc réalisée par des couvreurs spécialisés.



La dernière étape du chantier a consisté à réaliser la terrasse et à couler une dalle légère en béton à l'intérieur et sur la terrasse, afin d'obtenir un sol parfaitement plat et propre avant la pose du carrelage. Enfin, il restait à peindre les murs intérieurs, poser le carrelage et décorer la façade.





Tout au long du chantier, nous avons été encadrés par Modou, Pape, Ndiaye et Diop, des maçons expérimentés qui nous apprenaient les différents gestes et techniques de la maçonnerie. L'ambiance sur le chantier était toujours excellente, pleine de bonne humeur, ce qui facilitait la motivation malgré la chaleur, la fatigue et l'intensité des journées, nécessaire pour achever le chantier en un mois.

V. Perspectives pour l'année à venir

Fort de cette réussite, le partenariat tripartite sera poursuivi en 2026. Les besoins en infrastructures scolaires restant importants, la construction de nouvelles salles est envisagée, toujours en étroite coordination avec DRDHS. Le site identifié pour l'édition 2026 est le collège de Nguékhokh, qui fait face à un manque particulièrement marqué de salles de classe, et dont les infrastructures actuelles sont en mauvais état. Certaines salles sont encore construites en rouleaux de bambou, non étanches et posées directement sur le sable, ce qui rend les conditions d'apprentissage très difficiles. Nous avons d'ailleurs pu visiter le collège de Nguékhokh durant le stage de 2025, ce qui nous a permis d'observer directement la situation et de confirmer l'importance des besoins. Des photos du site actuel sont présentées ci-dessous.



VI. Témoignage de Yassine Guennouni-Assimi, membre de l'équipe

« Le stage ouvrier que j'ai eu la chance d'effectuer en juin 2025 restera je pense une expérience marquante et un tournant dans ma vie. En effet, dès notre arrivée à l'aéroport Dakar-Blaise Diagne, on ressentait la chaleur des relations dans ce pays à travers notre première discussion sur place avec les douaniers. La suite ne fit que nous conforter dans cette vision des relations authentiques et bienveillantes que les Sénégalais et Sénégalaises savent si bien instaurer.

En plus de ces relations chaleureuses que les Sénégalais avaient avec nous et notamment à travers notre maître de stage Ismaila, le chantier fut une expérience unique en son genre. Dès le premier jour, on comprit que ce chantier allait être une tâche éprouvante et que le mental allait jouer un rôle important dans ces journées qu'on allait passer sous le soleil. Heureusement, la tâche fut rendue incroyablement plus agréable qu'une simple épreuve physique sur la durée grâce à nos encadrants sur le chantier. En effet, que ce soit le maître de chantier Modou ou Ndiaye, Pape et Solo, qui furent les ouvriers qui nous encadraient dans l'exécution des tâches, on était loin de s'imaginer les relations amicales qu'on allait développer avec ces derniers et qui allaient s'étendre au-delà du chantier et qui sont entretenues jusqu'aujourd'hui par des appels et messages presque chaque semaine. Ces derniers, en quelque sorte, nous ont fourni bien plus que ce que l'on pouvait s'attendre d'encadrants de stage, puisqu'à travers les discussions, les rires, les repas, les chansons dans la voiture, les danses, l'apprentissage du wolof (la langue locale) et (surtout) le foot, on nous a donné un aperçu total et sans aucun doute inaccessible autrement en si peu de temps de la culture sénégalaise. En somme, du point de vue humain, le chantier a confirmé encore plus ce titre de « Terre de la Teranga » (terre d'hospitalité) qu'on donne à juste titre au Sénégal.

En parallèle du chantier, lorsqu'on rentrait le soir, on poursuivait notre découverte de la culture sénégalaise. Tout d'abord, du point de vue des rencontres, notre maître de stage Ismaila, étant investi à travers l'association Des Racines et des Hommes dans énormément de projets pour l'éducation dans la ville de Nguékhokh où se trouvait le chantier, nous proposait de l'accompagner à des fêtes d'écoles. Ces fêtes étaient l'occasion pour nous de rencontrer des jeunes et d'échanger sur leurs visions des choses et sur les nôtres, ce qui fut très enrichissant dans la mesure où ces perspectives, étant parfois différentes des nôtres, nous permirent de nous interroger sur ce que nous croyons. Ensuite, du point de vue des paysages, nous fûmes amplement servis puisque la ville de Nguékhokh permet d'apprécier la mer et des lagunes tout en permettant d'admirer les arbres centenaires, voire millénaires, que sont les baobabs. Enfin, du point de vue culinaire, ce stage fut l'occasion de goûter une diversité incroyable de mets comme le thiéboudienne ou le mafé, qui, je dois l'avouer, firent notre plus grand bonheur.

En somme, malgré le fait que le jour de l'inauguration soit passé, que les salles de classe peuvent aujourd'hui accueillir des élèves et que je sois revenu à la routine qu'imposent les études, il faut dire que mon esprit est parfois encore à Nguékhokh avec Ismaila, Modou, Pape, Ndiaye et Solo en train de rire, chanter et danser, sans doute afin de prolonger un peu plus ce qui est la plus belle expérience que j'ai pu faire à ce jour. »

VII. Remerciements

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à l'ensemble des acteurs qui ont rendu possible cette réalisation. Tout d'abord à l'association Des Racines et Des Hommes Sénégal, et particulièrement à son vice-président Ismaila Fall, pour son accompagnement constant, sa bonne humeur et de nous avoir permis de découvrir la culture sénégalaise. Nous remercions également le chef de chantier Modou Mbaye et les ouvriers Pape, Ndiaye et Diop, qui nous ont transmis leur savoir-faire dans la bonne humeur, nous permettant de vivre de très bons moments et de garder de précieux souvenirs.

Notre gratitude va aussi à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, qui a officialisé ce projet à travers la convention tripartite et l'a intégré dans le cursus des étudiants, renforçant ainsi sa légitimité et sa portée.

Nous tenons enfin à remercier l'ensemble des donateurs, ainsi que les entreprises, associations et institutions qui ont rendu ce projet possible, en particulier : la cagnotte HelloAsso et ses donateurs, la SAIPC, Terrasol, la Fondation Ginette, le Collège Charlemagne de Lesquin, et la Fondation des Ponts.



Annexe I : Devis du chantier

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Prix total
Ciment (en tonnes)	18.5	75 000	1 387 500
Fer (en tonnes)	0.5	65 000	32 500
Sable blanc (par camion de 20 m ³)	5	65 000	325 000
Sable dune (par camion de 20 m ³)	3	110 000	330 000
Béton (par camion de 16 m ³)	1	160 000	160 000
Fil de fer (en kg)	10	1 200	4 800
Ponte (en kg)	4	1 200	4 800
Epaine 12	7	45 000	315 000
Epaine 8	18	35 000	630 000
Tôles	22	45 000	990 000
Ponte ardoise	300	250	75 000
Ciment blanc (en sac de 50 kg)	10	11 500	115 000
Peinture (en sceaux)	10	11 500	115 000
Oxyde (en kg)	10	3 000	30 000
Peinture d'huile (en sceaux)	2	40 000	80 000
Colorant	10	2 500	25 000
Portes	2	65 000	130 000
Fenêtres	6	35 000	210 000
Dilluant (en bouteilles)	20	700	14 000
Total matériel			5 709 800
Total main d'oeuvre			2 800 000
Total en euros			12 996.23 €